

For ever and never
Mina Loy (1882-1966)

par Olivier Apert

Le 17 février 1917, le *New York Evening Sun* mène l'enquête : « Qui est-elle — cette femme *moderne* dont tout le monde parle ? Une telle créature existe-t-elle ? Où la trouver ? » : la réponse suit : « MINA LOY, PEINTRE, POÈTE, AUTEUR DRAMATIQUE », accompagnée de ce commentaire sans appel : « Mina Loy, si elle n'est pas la Femme Moderne, qui le serait ? »

Voilà pour la surface publicitaire des choses — à New York, en 1917, c'est-à-dire au cœur de l'avant-garde qu'elle fréquente et fascine, ironiquement déjà ; de même qu'à Florence, quelques années plus tôt, elle frayait avec les Futuristes (Marinetti et Papini) sur un mode similaire ; de même qu'elle connaîtra le Tout-Paris artistique de 1923 à 1936 tout en éprouvant un certain sentiment

de solitude, voire d'érémisme : certes Arthur Cravan — l'amour improbable, impossible et sublime de sa vie — a disparu aux larges des côtes du Mexique — amour qu'elle ne renoncera jamais à rechercher (au questionnaire de *Little Review*, en 1929, lui demandant : « Quel a été le moment le plus heureux de votre vie ? Le plus malheureux ? » Lapidaire, elle n'hésita pas : « Chaque instant passé avec Arthur Cravan. Le reste du temps »). Mais peut-être davantage encore, la qualité implexe de son intelligence, la complexité de sa sensibilité — écartelée entre compassion profonde et lucidité satirique — concourent-elles à créer cette imperceptible paroi de cristal qui, d'une certaine façon, la rendait inabordable à nombre de ses contemporains. Et l'œuvre par-dessus tout : *cérébrale-sensible* : le pressentiment et la pensée ; l'émotion et l'analyse ; la communion et le retrait ; la douleur et le sarcasme coexistent simultanément dans la traversée des multiples strates nous composant et que Mina Loy met à jour, comme l'exécuterait une dissection impitoyable, laquelle, épinglant la peau de nos attitudes, observerait les flux sanguin et nerveux nous émouvant, sans oublier de circonscrire la capacité de sublime du cerveau et du cœur métaphoriques.

Il demeure assez incompréhensible, voire inadmissible, que cette œuvre persiste à être tant méconnue aujourd'hui — elle qui pourtant s'empare des mouvements avant-gardistes pour mieux les *survoler* et nous restituer une expérience d'être-au-monde parfaitement neuve et originale. Sans doute Mina Loy elle-même contribua à ce silence en s'effaçant peu à peu de la vie publique à partir de 1936 (à New York) puis en s'installant à Aspen, Colorado, en 1953 — doutant toujours de la portée supérieure de son œuvre.

•

Avant immersion dans l'œuvre poétique, découvrir les *Manifestes* — et autres écrits par lesquels Mina Loy se divertit fantasquement et sérieusement des postures théoriques —, c'est entrer en oblique dans *l'insaisissable* de sa pensée puisque, tout à la fois, elle y est radicalement subversive, résolument utopiste, foncièrement amusée, non sans y apporter cette *english touch* qui confère au sens de l'humour un je-ne-sais-quoi d'absurde lequel pourtant n'ôte rien à la gravité implicite de ses hypothèses. Bien au contraire : par là, elle n'est

jamais pesante, à la différence de supposés penseurs qui adoptent un air pénétré pour psalmodier un chapelet de banalités qu'ils auto-estiment « décisives »...

Pour en mesurer toute l'originalité, il convient de les dater : les textes traduits ici furent tous écrits entre 1914 et 1919 ; certains furent publiés, d'autres découverts dans les papiers restés inédits de Mina Loy. Le *Manifeste féministe*, non publié, fut envoyé à Mabel Dodge en 1914 avec ce mot : « Voici le commencement brut d'une resubstantiation absolue de la question féministe » ; *La psycho-démocratie internationale*, également non publié, rédigé à Buenos Aires en 1918, dans l'attente du retour d'Arthur Cravan ; *Construction auto-faciale*, publié à Florence en 1919 sous forme d'une brochure publicitaire ; *L'artiste et le public*, édité dans le premier numéro de la revue *The Blind Man*, en avril 1917 sans doute comme version abrégée d'une conférence.

Du premier par exemple, le *Manifeste féministe*, on évaluera toute la subversion, l'ironie et la puissance combative si l'on situe l'état de la question du féminisme en 1914, pleine période des suffragettes. La *Women's Social and Political Union*, fondée par Emmeline Pankhurst, a tout juste dix ans et repose essentiellement sur deux

Manifeste féministe

Le mouvement féministe tel qu'il est constitué
à présent est

Imparfait

Femmes si vous souhaitez vous accomplir
— vous êtes à la veille d'un soulèvement psycho-
logique dévastateur — toutes vos illusions domestiques
doivent être démasquées — les mensonges des siècles
sont à congédier — Êtes-vous préparées à cet
arrachement — ? Il n'y a pas de demi-mesure —
NUL coup de griffe à la surface du monceau d'ordures
de la tradition ne conduira à la Réforme,

la seule méthode est une
Démolition Absolue

Cessez de placer votre confiance dans la législation
économique, les croisades contre le vice &
l'éducation égalitaire — vous glosez à côté de la
Réalité.

Des carrières libérales et commerciales s'ouvrent à vous —
Est-ce là tout ce que vous voulez ?

Et si vous désirez honnêtement atteindre votre niveau
sans préjudice — soyez

Courageuses & reniez

d'emblée — ce pathétique boniment-cri de
guerre la Femme est l'égale de
l'homme —

elle ne l'est ^{car} PAS!

L'homme qui vit une vie où ses activités se conforment à un code social le protégeant de l'élément féminin —
— n'est pas masculin

Les femmes qui s'adaptent à l'évaluation théorique de leur sexe en tant qu'impersonnalité relative, ne sont pas davantage

Féminines

Renoncez à chercher dans l'homme comment découvrir ce que vous n'êtes pas — cherchez au-dedans de vous-mêmes pour découvrir ce que vous êtes

dans les conditions actuelles — vous avez le choix entre Parasitisme,
& Prostitution — ou Négation

Les hommes & les femmes sont ennemis, de cette inimitié de l'exploité pour le parasite, du parasite pour l'exploité — pour le moment ils sont à la merci de

l'avantage que chacun tire de la dépendance sexuelle de l'autre —. Le seul point où les intérêts des sexes se fondent — est l'étreinte sexuelle.

La première illusion à abattre dans votre intérêt est la division des femmes en deux classes

la maîtresse, & la mère toute femme bien équilibrée & éduquée sait que ce n'est pas vrai, la Nature a doté la femme complète de la faculté de s'exprimer elle-même dans toutes ses fonctions — il n'y a pas de restrictions la femme insuffisamment évoluée inconsciente de son sexe, justifiera d'une influence restrictive sur l'expansion du tempérament de la génération suivante; la femme qui est une médiocre maîtresse sera une mère incompétente — de mentalité inférieure — & jouira d'une appréhension inadéquate de la Vie.

Mina Loy autrement

par Liliane Giraudon

Aujourd'hui, en pleine effervescence d'un renouveau des luttes féministes, avec le surgissement d'un mouvement comme *Me too*, au cœur des questions du genre et d'une critique frontale de l'hétérosexualité, comment lire ou relire la nouvelle édition de ce petit brûlot intitulé *Manifeste féministe et écrits modernistes*? Plus largement, comment revisiter l'œuvre de Mina Loy, poétesse énigmatique, comète singulière et traversante d'un XX^e siècle chaotique?

Quelque chose de cannibale

Si la poésie est une opération dans le langage qui désactive les fonctions informatives pour les ouvrir

à un nouvel usage, la question qui se pose serait alors plus précisément : quel usage pouvons-nous faire de ces textes non publiés du vivant de Mina Loy et qu'elle écrivit entre 1914 et 1918 ?

Textes qui comme la plupart de ses écrits (vers ou proses) pourraient être catalogués « de circonstance » tant le simple acte d'écrire semble ici proche de celui de traduire selon l'angle d'incidence de sa propre existence. Cousus à l'époque qu'elle traverse, ils forment des épisodes, des instants de vie souvent inséparables d'un emploi de temps, d'un mode d'être.

Ni Agathe aux seins tranchés, ni Marguerite sortant du ventre du dragon, sans doute va-t-il falloir débarrasser Mina Loy de sa légende, de tout l'aspect glamour qui dore son existence, sa magnifique beauté (merci Man Ray, merci pour la photo de Mina avec des thermomètres en guise de boucles d'oreilles), son légendaire amour pour Cravan (impeccable boxeur sans technique et premier artiste sans œuvre), sa traversée « cinématographique » d'un siècle somme toute assez sanglant...

Les images qu'on peut observer d'elle sont immanquablement datées et pourtant elles recèlent une étrangeté intemporelle où respirent et s'ajoutent, comme en

surimpression, des visages de femmes à venir. Les images respirent, de même pour son écriture. Chaque phrase, chaque mot fonctionne comme un point de réseau renvoyant à d'autres phrases, d'autres mots prononcés par d'autres femmes. Hier comme aujourd'hui. En ce sens sa parole — dans ce qu'elle revêt d'inconsommable et d'énigmatique — sonne « moderne », entièrement et intégralement constituée d'éléments essentiellement vivants. Vécus.

Elle traverse son temps par déphasages, anachronismes, scandales et étreintes. Dans un corps de femme qui n'ignore pas que la chair a dans son principe quelque chose de cannibale.

Une vie de première main

Très tôt elle avait compris que les noms propres ne sont pas des mots mais des fantômes de mots. Et si l'anagramme d'un nom est son destin, elle avait par l'effacement d'une consonne quitté le marquage du père (Sigmund Lowy) pour renaître en Loy (étrangement, « Loy » se trouvait déjà incrusté dans le nom de son

Table

| | |
|--|----|
| « For ever and never » par Olivier Apert | 7 |
| Manifeste féministe | 13 |
| Aphorismes sur le futurisme | 23 |
| La psycho-démocratie internationale | 31 |
| Aphorismes sur le modernisme | 47 |
| Construction auto-faciale | 51 |
| Notes sur l'existence | 55 |
| L'artiste et le public | 61 |
| « Mina Loy autrement » par Liliane Giraudon | 65 |